

Le cosmopolitisme maçonnique

Dans les villes méditerranéennes au XVIIIe siècle

Pierre-Yves Beaurepaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/122>

DOI : 10.4000/cdlm.122

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2003

Pagination : 33-50

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pierre-Yves Beaurepaire, « Le cosmopolitisme maçonnique », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 67 | 2003, mis en ligne le 25 juillet 2005, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.122>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le cosmopolitisme maçonnique

Dans les villes méditerranéennes au XVIIIe siècle

Pierre-Yves Beaurepaire

- 1 « *Cosmopolite et libre* », c'est ainsi que *Saint-Jean d'Ecosse*¹, loge du grand négoce et de la chambre de commerce de Marseille, qualifie la Franc-maçonnerie. Sa sœur de Smyrne lui répond en citant *L'Ecole des Francs-maçons* :

« L'Universel maçon, citoyen du monde entier, n'est étranger en aucun pays ; sans le secours de la voix, il parle, il est entendu ; sans le secours des yeux, il voit et l'on peut le reconnaître à des marques infaillibles »².
- 2 Cette profession de foi cosmopolite est une des principales clés pour comprendre le succès fulgurant de la Franc-maçonnerie au XVIIIe siècle et notamment en Méditerranée. Car la République universelle des francs-maçons est une diaspora, une nébuleuse de frères et de loges dispersés à travers l'univers depuis la chute de Babel, dont l'importance pour les francs-maçons des Lumières est supérieure à celle du temple de Salomon. Alors que l'*hybris* des hommes avait précipité sa chute, divisé les ouvriers, désormais incapables de communiquer entre eux et de s'accorder, les ouvriers de l'Art Royal veulent élever une nouvelle Babel, temple de la concorde et de l'harmonie, où la communication entre les ouvriers sera restaurée, par la pratique d'une véritable *koinê*, cette langue des signes et attouchements maçonniques -le « *langage universel* » qu'évoque l'abbé Prévost dès l'été 1737- qui permet à deux francs-maçons de se reconnaître comme frères. La perte du sens, la parole perdue, l'impossibilité de communiquer donc d'échanger et de transmettre son savoir, voilà les hantises des frères.
- 3 Les francs-maçons du siècle des Lumières placent leur Ordre sous la bannière d'un cosmopolitisme « *politiquement neutre* », d'où l'universalisme militant et engagé n'a pas encore émergé. Le cri du cœur du Languedocien La Beaumelle, lorsqu'il est introduit dans la Franc-maçonnerie genevoise : « *Je ne suis plus étranger !* » témoigne de ce que le cosmopolitisme maçonnique s'inscrit dans la quête d'identité qu'est fondamentalement l'engagement fraternel. Il permet aux frères de s'épanouir et de se découvrir dans deux univers emboîtés, celui qui les a vu naître, et dont ils s'affirment sujets modèles, et celui qu'ils ont choisi, construit, dont ils se veulent des citoyens exemplaires.

- 4 Les *Constitutions* de 1723, texte fondateur de la Franc-maçonnerie européenne donnent dès lors pour objet à l'Ordre de « *permettre à des hommes qui sans cela seraient restés à perpétuelle distance* », d'apprendre à se connaître et à se reconnaître *alter ego*. Comme toute utopie planétaire, la République des francs-maçons vise à établir une communication universelle³. Elle s'inscrit dans la perspective d'une société civile des nations et d'une « *cosmopolitique du droit des gens* »⁴. Pour le marquis de Chefdebien, l'Ordre maçonnique par son extension transfrontalière rapproche les hommes et les nations et permet de dépasser préventions et préjugés pour ouvrir un espace de dialogue et de reconnaissance. C'est dans cette optique qu'il faut saisir l'effort intellectuel des frères pour penser leur univers et l'organiser en *cosmos*. On l'oublie, l'œkoumène⁵ n'est pas seulement une topographie, il est également une topologie. Pour le Grand Orient de France qui mène une politique centralisatrice en France et prône une organisation de la Franc-maçonnerie européenne en une fédération de corps maçonniques souverains dans leur ressort, le modèle du soleil irradiant généreusement les corps qui gravitent autour de lui, doit naturellement s'imposer. La Commission pour les Grands Orient étrangers rapporte au Grand Orient :

« Il est nécessaire pour le bien de l'ordre que tous les maçons d'un même Royaume, marchent sous les mêmes Etendards. C'est le seul moyen de dissiper les schismes, de rapprocher les rites et d'établir l'uniformité des travaux »⁶.

Principe de circulation et culture de la mobilité en Méditerranée

- 5 Le principe de circulation (Henriette Asséo) permet de renouveler l'étude de la sociabilité et du cosmopolitisme maçonniques en Méditerranée en les replaçant, non plus seulement dans la perspective de l'émergence d'un espace public autonome, mais dans l'espace européen des Lumières en formation, qu'ils contribuent à structurer en réseaux, et en l'intégrant à l'économie de la mobilité des élites européennes. La circulation harmonieuse est en effet au cœur du projet et des pratiques maçonniques. Elle prend une importance toute particulière en un siècle marqué par l'affirmation d'une conscience européenne et par la « *culture de la mobilité* » (Daniel Roche).
- 6 L'entrée en Franc-maçonnerie, l'insertion dans la chaîne d'union fraternelle, prennent la forme de trois voyages symboliques et initiatiques. Bousculé, handicapé par sa tenue (il a dû se déchausser), désorienté, aveuglé (il porte un bandeau), le candidat à l'initiation éprouve les difficultés de la circulation profane, assourdissante, heurtée, faite d'affrontements, d'obstacles, d'entraves. Progressivement, il se laisse guider par les frères qui l'initient au silence, à une circulation apaisée et harmonieuse dans le sanctuaire. Au cours de son apprentissage, le franc-maçon intègre les règles de déplacement dans l'enceinte du temple et de circulation de la parole sur les colonnes où prennent place les membres de la loge. En fin de tenue, les frères éprouvent symboliquement la résistance de la « *chaîne d'union* », chaîne fraternelle qui unit les « *francs-maçons dispersés à travers les deux hémisphères* ».
- 7 Mais la sociabilité maçonnique ne se contente pas de s'épanouir dans le sanctuaire des amis choisis. Elle vise dans le même élan à repousser les bornes du temple jusqu'aux confins de l'univers, à fonder la République universelle des francs-maçons comme un espace de circulation libre, immédiat, harmonieux et fraternel, par-delà les obstacles géographiques, politiques, religieux et linguistiques. Il s'agit donc d'interroger la manière dont les francs-maçons méditerranéens ont tenté de concrétiser leur profession de foi cosmopolite, d'observer comment le *cosmos* maçonnique prend progressivement corps, comment ses réseaux s'animent.

Le maillage de l'espace méditerranéen par les mères loges

- 8 Pour faire vivre le cosmopolitisme maçonnique et donner corps à la République universelle des francs-maçons, les loges mères mettent en œuvre une stratégie dite succursaliste -par analogie aux fondations d'abbayes filles et de prieurés par les abbayes mères- et s'emploient à fonder des ateliers qui relayeront la lumière dans la nuit profane. Le maillage maçonnique de l'espace méditerranéen se met progressivement en place, resserré par les réseaux de correspondance des ateliers et de leurs membres. *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille joue un rôle décisif dans cette couverture l'espace méditerranéen et dans son ouverture en direction des autres zones d'échanges à long rayon.
- 9 On le sait, au XVIII^e siècle, Marseille nourrit de grandes ambitions commerciales. En s'ouvrant au commerce des Iles, le port acquiert même une dimension mondiale. Ses négociants, français et étrangers, jouent les premiers rôles dans les échanges de produits tropicaux, notamment ceux du sucre et du café. Avec le même dynamisme, ils participent à l'expansion rapide de la Franc-maçonnerie⁷, qui voit *Saint-Jean d'Ecosse* s'affirmer comme une puissance maçonnique européenne, ambitieuse et concurrente du Grand Orient de France. Cette loge s'impose comme la loge du négoce international, où se rencontrent les hommes les plus influents de la Chambre de commerce de Marseille, les représentants en vue de l'élite économique régnicole et étrangère.
- 10 Sous leur impulsion, *Saint-Jean d'Ecosse* calque son dispositif, ses réseaux sur ceux du grand port. Comme jadis la Chambre de commerce avait implanté ses consuls à travers le bassin méditerranéen, la loge mère essaime à présent ses loges filles comme autant de succursales sur tout le pourtour méditerranéen⁸. Elle jalonne l'axe du Rhône de fondations sur lesquelles elle veille jalousement, avant de pousser jusqu'aux Iles. L'expansion commerciale et l'expansion maçonnique sont parfaitement synchronisées, les points d'appui de la première soutiennent la seconde.

Les fondations de *Saint-Jean d'Ecosse* à l'étranger et dans les colonies

Ville d'implantation	Nom de la loge
Avignon	Saint-Jean d'Ecosse de la Vertu persécutée
Cap Français	Saint-Jean d'Ecosse des Sept Frères Réunis
Constantinople	Saint-Jean d'Ecosse de La Parfaite Union
Gênes	Saint-Jean d'Ecosse des Vrais Amis Réunis
Ile-de-France	Saint-Jean d'Ecosse
Malte	Saint-Jean d'Ecosse du Secret et de l'Harmonie
Palerme	Marie au Temple de la Concorde puis Saint-Jean d'Ecosse
Saint-Pierre de la Martinique	Saint-Jean d'Ecosse de La Parfaite Union
Salonique	Saint-Jean d'Ecosse de l'Amitié

Smyrne	Saint-Jean d'Ecosse des Nations Réunies
--------	---

- 11 Etudions plus précisément quelques-unes de ces implantations. Palerme, dont l'activité maçonnique est intense, est en étroite relation fraternelle avec le royaume de Naples où « *Vari massoni napoletani lavorano sotto la direzione di una loggia di Marsiglia fino al 1754* »⁹. Tandis que sur le plan commercial entre 1760 et 1790, les navires venant de Naples et de Sicile prennent les premières places dans les entrées du port de Marseille. En Sicile, l'influence de *Saint-Jean d'Ecosse* ne se limite d'ailleurs pas à Palerme. Le 28 février, la loge décide par exemple de régulariser les travaux d'une société de maçons sise à Tropica, Paralia et Catanzaro, et de lui accorder une constitution régulière¹⁰.
- 12 Avec sa fille de Malte, la loge marseillaise est également à l'interface entre le bassin occidental et oriental de la Méditerranée, de même qu'elle dispose d'une tête de pont vers la Barbarie. Aux côtés des négociants et des capitaines de navire, la loge de Malte et sa mère de Marseille accueillent d'ailleurs des chevaliers de l'Ordre de Malte, alors même que le négoce protestant est très présent sur les colonnes de *Saint-Jean d'Ecosse*. C'est à Malte en mars 1766 que le haut-fonctionnaire autrichien Karl von Zinzendorf, « *chambellan de leur majesté impériale, conseiller aulique de commerce* » est initié. Par la suite, à chacune des étapes de son tour européen de formation, il visite les loges, comme ses carnets de voyage en cours d'édition l'attestent¹¹.
- 13 Il faut aussi insister sur le fait que chaque loge fille de Marseille a son propre réseau de correspondance, voire ses propres fondations. La couverture du bassin méditerranéen par les négociants francs-maçons gagne ainsi en densité¹². Les procès-verbaux des assemblées de *Saint-Jean d'Ecosse* suggèrent même la présence de noyaux maçonniques à Alger et à Alexandrie d'Egypte, où des négociants « francs » font du commerce. Une mention contenue dans le livre d'architecture -c'est-à-dire le registre des procès-verbaux-, malheureusement imprécise, indique que la loge refuse à la fin de l'Ancien Régime de prendre position sur « *les dissensions signalées par l'atelier d'Alger* », ce qui tend à prouver que l'orient d'Alger a, sous une forme ou sous une autre, connu la lumière à l'époque où des frères algériens séjournent en France.
- 14 Rappelons ici que les recherches récentes ont montré l'importance des noyaux maçonniques plus ou moins stables dont l'activité pré-existe et parfois concurrence -on parle alors de loge sauvage- l'institutionnalisation du fait maçonnique par l'érection d'une loge dûment munie par son obédience ou sa loge mère de lettres de constitutions régulières. La loge marseillaise est en outre en relation directe avec les loges anglaises du Levant :
- [En 1773] sur demande faite par le F[rère] Belleville, il lui a été réitéré que dès son arrivée à Alep il prendrait l'approbation de la Loge anglaise établie dans cette Orient et que si elle l'accordait il ferait, de concert avec les C[hers] F[rères] qui veulent établir la nouvelle L[oge], des réquisitions à notre R[espectable] L[oge] qui dans ce cas se fera un plaisir de leur fournir des Constitutions¹³.
- 15 Elle s'inscrit ainsi dans une tradition d'échanges maçonniques déjà longue, puisqu'en 1738, une relation anonyme publiée par le *Saint-James Evening Post* laissait déjà entendre « *que les loges de Smyrne et d'Alep ont pris une extension considérable et que plusieurs Turcs de haut rang ont été initiés* ». Néanmoins, cette ouverture à l'autre, alors même que l'immense majorité des francs-maçons identifie le Grand Architecte de

l'Univers au dieu des chrétiens, n'est pas sans préjugé. On touche ici aux limites du cosmos maçonnique confondu pour beaucoup avec la chrétienté.

- 16 Lorsque la loge de Constantinople, « *filles de la loge de Marseille* » envoie en 1766 puis en 1768 ses tableaux de membres à la *Discrète Impériale*, orient d'Alost -près de Bruxelles, qu'une étroite amitié unissait à *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille-, la loge belge se félicite ainsi du « *bonheur qu'elle avait d'établir dans cette région barbare et profane un orient respectable* ».
- 17 Les initiatives des négociants marseillais réunis sur les colonnes de *Saint-Jean d'Ecosse*, Provençaux, mais aussi huguenots languedociens, Suisses, Genevois et Allemands s'articulent avec d'autres entreprises. Ainsi la Grande Loge de Genève fonde *L'Orientale de Péra*, point de ralliement des négociants des Cantons et de la République dans la capitale de l'Empire ottoman. La mère loge marseillaise fonctionne alors comme un relais : la Grande Loge de Genève fait ainsi passer aux frères de Constantinople les documents qu'elle leur destine par leur « *correspondant de Marseille* »¹⁴. L'exploitation des dossiers des loges étrangères déposés dans les archives de la Grande Loge d'Angleterre à *Freemasons' Hall* révèle en outre que le Grand Orient National de Pologne comptait en 1787 l'une de ses vingt-et-une loges en territoire ottoman : *l'Aurore de Byzance*.
- 18 Mais le rayonnement méditerranéen d'une mère loge comme *Saint-Jean d'Ecosse* n'est pas seulement institutionnel, fait de correspondances officielles entre ateliers, de serments d'allégeance prêtés par ses filles et plus ou moins tenus. Les négociants ont bien compris l'importance des relations interpersonnelles et des initiatives individuelles. *Saint-Jean d'Ecosse* est ainsi au confluent des ambitions économiques, sociales et maçonniques des négociants marseillais.
- 19 Jacques Seymandi incarne ce grand dessein marseillais, à la fois maçonnique et négociant. C'est d'un même élan qu'il anime la Chambre de commerce et *Saint-Jean d'Ecosse*, dont il est le Vénérable réélu par ses frères durant la décennie 1780. Ses affaires solidement implantées au Caire et à Alep, Jacques Seymandi voit plus loin, il vise le marché des Indes orientales, accessible depuis 1769 et la suppression du monopole de la Compagnie sise à Lorient. Jugeant la route anglaise des Indes par Le Cap trop longue, il met sur pied un projet de liaison soit par la Mer Rouge, soit par la Mésopotamie¹⁵.
- 20 Le projet échoue malgré le soutien du remarquable ambassadeur auprès de la Porte ottomane et fin lettré qu'est Choiseul-Gouffier, en raison du rétablissement de la Compagnie des Indes Orientales par Calonne en 1785. Comme cette dernière étend son privilège à la Mer Rouge, Seymandi se rabat sur sa seconde option et fonde en 1787 la Compagnie du Golfe Persique, avec pour principaux associés Tarteiron et Samatan, les deux autres grands Vénérables de *Saint-Jean d'Ecosse* dans la deuxième moitié du siècle.
- 21 On saisit mieux les raisons du dynamisme exceptionnel de la loge marseillaise sous leur direction. La constitution de loges à Constantinople et à Smyrne révèle les ambitions de *Saint-Jean d'Ecosse*, car si Constantinople est la capitale de l'Empire ottoman, Smyrne est le centre névralgique des échanges vers le Moyen-Orient. Or, la « Nation » française est très présente sur une place commerciale qui compte également de dynamiques colonies génoise, anglaise et hollandaise¹⁶. Le titre distinctif de l'atelier fondé par la mère loge de Marseille, *Saint-Jean d'Ecosse des Nations Réunies*, signale clairement qu'il est ouvert, qu'il ne s'agit pas d'un sanctuaire réservé aux Marseillais.

22 Il faut ici souligner le rôle des consuls -à l'heure où différents travaux viennent de renouveler profondément leur histoire, notamment la thèse de Christian Windler sur *La Diplomatie comme expérience de l'autre-* dans l'implantation de loges maçonniques en Méditerranée. Significativement, tant du côté britannique que français, nombre de consuls -qui sont les chefs de leur « Nation » respective dans les échelles-, sont francs-maçons. L'exemple de Pierre de Sicard est éclairant. Consul à Seyde, l'antique Sidon, centre des établissements français en Syrie méridionale et rivale de Saint-Jean d'Acre où s'étaient implantés Anglais et Hollandais, Sicard a été initié à la loge de Saint-Jean d'Acre par un consul anglais du nom de French¹⁷. Il fonde également des loges en Martinique, à la Guadeloupe en Alsace ou encore dans les Pays-Bas autrichiens.

« Une correspondance générale et universelle »

23 La nébuleuse de loges dispersées au gré des initiatives individuelles, des déplacements des voyageurs, des militaires et des marins, des diplomates et des négociants, fournit à la République universelle des francs-maçons autant d'appuis virtuels. Mais cette diaspora est fragile, car ses temples sont isolés les uns des autres dans la nuit profane. Elle peut fort bien se déliter en une myriade d'ateliers repliés sur eux-mêmes. Or à l'instar des autres diasporas religieuses ou intellectuelles -si l'on songe à la République des Lettres et des Sciences-, la diaspora maçonnique a pris très tôt conscience du caractère vital de la communication et de la mise sur pied de réseaux autonomes d'échange d'informations, de recommandations et de secours, comme de manifestation de solidarité et de fraternité dans les heures fastes et les temps d'épreuves.

24 Pour mettre en œuvre ce projet de circulation autonome de l'information et de mise en réseau des corps maçonniques, les francs-maçons ont allié *La Plume et la Toile*¹⁸, la correspondance et ses réseaux -institutionnels, ceux des loges et des obédiences, particuliers-, dans le but explicitement avoué de mailler l'espace européen des Lumières -avec ses prolongements coloniaux- avec lequel se confond dans les faits la République universelle. Comment ne pas penser ici aux tentatives de création de bureaux généraux de correspondance de la République des Lettres¹⁹? Car la correspondance est bien l'épine dorsale du cosmos maçonnique ; sans elle, la « *réunion des frères dispersés sur les deux hémisphères* » ne serait qu'une chimère.

25 Comme le déclare le Narbonnais Chefdebien dans ses *Disquisitions maçonniques* offertes au convent européen du régime des Philalèthes tenu à Paris en 1785 : « *Une correspondance confiante et régulière portera la circonférence de notre union fraternelle jusqu'aux confins de l'univers* »²⁰. De son côté, le Savoisien Joseph de Maistre souligne la nécessité d'adopter des protocoles de reconnaissance et d'échange communs afin de fluidifier les échanges tout en limitant les intrusions de parasites -c'est le cas des aventuriers et chevaliers de fortune des Lumières, ces « *gestionnaires de la mobilité* » (Daniel Roche) qui ont vite compris l'utilité d'« *en être* » ou d'en usurper l'appartenance pour se faufiler par les circuits maçonniques jusqu'au cœur du royaume de la civilité et du bon goût :

« La correspondance étroite avec les frères étrangers et nos devoirs envers eux, qui constitue essentiellement la république universelle sont encore un objet de la plus grande importance. Il faudra faire sur ce sujet quelques bonnes lois qui puissent établir plus de relation, plus d'union entre les différentes sociétés, et concilier la bienveillance avec la prudence à l'égard des frères voyageurs »²¹.

26 De fait, les aventuriers sont nombreux à infiltrer l'espace maçonnique méditerranéen et les réseaux d'échange qui l'innervent. Citons parmi les plus ingénieux et donc les

moins connus -à la différence d'un Casanova- le soi-disant prince Justiniani de Chio -en réalité un instituteur orléanais du nom de Doucet²², le prince Zibby de l'Arabie heureuse -c'est-à-dire du Yémen²³, le comte Antonio Pocchini de la Riva de Padoua dont les papiers ont été saisis par la police parmesane et nous sont ainsi parvenus²⁴, ou encore le prince Joseph Abaïssy de Palestine qui reprend un topos : les mauvais traitements infligés aux chrétiens maronites par la Porte pour obtenir protection et soutien matériel²⁵. Ce parasitage est en soi un signe de prospérité.

- 27 Convaincus de l'importance du commerce épistolaire dans l'économie de la Franc-maçonnerie européenne, les frères ont alors conçu, ébauché, puis élargi des réseaux aux connexions toujours plus nombreuses et complexes. Les réseaux concurrents s'arrachent l'adhésion de membres susceptibles d'apporter d'un coup un « carnet d'adresses », un faisceau de correspondants, un groupe d'amitiés, et donc un avantage décisif. Du coup la correspondance est prise très au sérieux, et *Saint-Jean d'Ecosse* en est pour ses frais lorsqu'elle se montre peu réactive. Un visiteur marseillais se voit ainsi interdire l'accès au temple de la loge de Palerme, pourtant fille de Marseille, parce que sa loge a interrompu sa correspondance²⁶. Les relations rétablies, les visites mutuelles reprennent normalement.
- 28 Ce commerce épistolaire relaie des modèles maçonniques, véhicule de nouveaux rituels. Il est un authentique agent d'acculturation, mais aussi de libération par rapport à la tutelle centrale. Au point d'inquiéter les obédiences qui n'entendent pas être dépossédées de la correspondance par les loges périphériques et les initiatives individuelles. Le Grand Orient de France qui s'affiche déjà comme une obédience « nationale » et refuse toute intrusion étrangère -notamment britannique- dans l'espace français mais constitue des ateliers à Naples, revendique l'exclusivité de la correspondance avec l'étranger. Le Grand Orient s'oppose ainsi aux tenants du cosmopolitisme maçonnique intégral qui rejettent l'idée d'une organisation de l'Europe maçonnique sur une base nationale et estiment à l'instar de *Saint-Jean d'Ecosse de Marseille* que dans un corps « *cosmopolite et libre* » comme la Franc-maçonnerie, chaque unité élémentaire est libre de demander des constitutions à une puissance étrangère et de correspondre librement.
- 29 La liberté et l'intensité de la correspondance maçonnique inquiètent également princes et ministres dans les Etats où ils gouvernent de manière autoritaire, c'est le cas de Victor-Amédée III en Piémont-Sardaigne, ou du ministre Tanucci à Naples en conflit avec la reine Marie-Caroline, sœur de l'empereur Joseph II. En retour, la correspondance permet aux frères napolitains de mobiliser l'ensemble de la République universelle des francs-maçons lorsque Tanucci monte une provocation policière pour les arrêter. Leur avocat Felice Liyo fait en Europe un voyage triomphal tandis que Marie-Caroline, protectrice des francs-maçons, devient la marraine de nombreux ateliers.
- 30 La correspondance sert également aux francs-maçons méditerranéens à émouvoir -au sens fort qu'a ce mot au XVIIIe siècle- leurs frères en cas de détresse de l'un d'eux. Pour libérer le frère Fischer victime de la course barbaresque, *Saint-Jean d'Ecosse* fait appel à l'un de ses membres les plus en vue, Jean-Jacques Kick, consul de Sa Majesté impériale et de Son Altesse le grand duc de Toscane, associé aux grands noms de la Chambre de commerce et de la loge, les Seymandi, les Audibert et les Hugues. Kick trouvera à Livourne port franc du Grand duché de Toscane les moyens de libérer Fischer²⁷.

31 Plus généralement, la correspondance maçonnique méditerranéenne permet l'échange des cahiers de grades et des rituels. Grand collectionneur, Joseph Marie Dumont, marquis de Gages, Grand Maître provincial des Pays-Bas autrichiens se rend ainsi à Marseille pour y recopier les cahiers que *Saint-Jean d'Ecosse* reçoit de tout le pourtour méditerranéen. Depuis Trieste et sa loge de l'*Harmonie et Concorde universelle*, le négociant d'origine wallonne François Joseph Emmanuel Baraux assure une authentique veille culturelle et stratégique concernant les avancées ou reculs des différentes réformes maçonniques :

« Il paraît que le Maçonnerie est partout plus ou moins infectée de quelque invention moderne. En Allemagne, ce sont les Illuminés qui gagnent du terrain et particulièrement à Vienne, en France le martinisme, en Angleterre, le Swedenborgisme et le théosophisme »²⁸.

32 Il en informe ses correspondants en Italie et dans les territoires héréditaires des Habsbourg comme le comte Fekete²⁹ en même temps qu'il place des abonnements au *Journal für die Freymaurer* de la grande figure de l'*Aufklärung* autrichienne qu'est Ignaz von Born.

L'accueil des *alter ego*

33 Si la correspondance intègre l'espace méditerranéen, c'est le voyage qui l'anime et le mobilise. L'échange d'informations prépare, accompagne et prolonge la rencontre née du voyage, mais ne le remplace pas. Aussi, pour concrétiser le projet des pères fondateurs de 1717-1723, « permettre à des hommes qui sans cela seraient restés à perpétuelle distance », de se découvrir et de se reconnaître comme frères, pour concrétiser la profession de foi cosmopolite de l'Ordre, l'accueil des frères visiteurs, et tout particulièrement des frères étrangers, revêt une importance capitale.

34 Les francs-maçons ont clairement conscience que l'épreuve de l'étranger est essentielle car elle teste la cohésion et l'harmonie de la micro-société fraternelle qu'est la loge. En effet celle-ci s'est constituée comme un cercle d'élus, d'amis choisis, d'intimes qui se sont cooptés. Ils entretiennent en outre des relations de proximité familiale, professionnelle, géographique. Au contraire, le franc-maçon étranger qui sollicite l'hospitalité de ses « frères », surgit de nulle part. Il représente cette diaspora des francs-maçons qu'on honore à la fin des agapes, mais qui confronte brutalement la loge au paradoxe de la sociabilité maçonnique qui se déploie dans les délices des affinités et amitiés locales, tout en revendiquant une capacité à projeter jusqu'aux limites de l'universel ses valeurs, la chaîne d'union, sans en affaiblir l'intensité et la densité. Autrement dit, l'accueil réservé au frère étranger qualifie la loge tant du point de vue de sa cohésion interne que de sa foi cosmopolite.

35 Le volume de certificats maçonniques en circulation ne cesse d'augmenter au cours du siècle au fur et à mesure de la croissance des implantations maçonniques et des ramifications des réseaux de correspondance fraternelle. Dans les loges de transit, les secrétaires sont totalement débordés par les demandes de certificats de frères visiteurs qui souhaitent poursuivre leur périple munis du fameux viatique. Ils pressent le Grand Orient d'accélérer le traitement des requêtes et de recourir au certificat imprimé. Voici un exemple représentatif :

« Nous vous supplions fraternellement d'accorder un certificat au frère Bertrand Doat, banquier à Bilbao en Biscaye, apprenti, compagnon et maître, reçu membre de notre loge le 21 mars 1780 »³⁰.

« Le frère Doat devant se mettre en route pour un voyage de dix huit mois avait fixé

son départ au 27 mars 1780 et ne l'a suspendu que dans l'attente du certificat du Grand Orient »³¹.

- 36 Alors que le volume des lettres de recommandation profanes, dont se munissent les voyageurs avant leur départ, enregistre une inflation mal contrôlée, entraînant un discrédit relatif et parfois de réelles déconvenues, le certificat maçonnique garde lui toute sa valeur : il en appelle à la fraternité de celui qui le reçoit et l'examine, il sollicite les liens de l'initiation partagée.
- 37 Etudiant en théologie, minéralogiste, membre des *Illuminaten*, le Danois Friedrich Münter envoyé en Dalmatie pour y acquérir des manuscrits coptes qui iront enrichir les fonds de la bibliothèque royale en fait prudemment une ample provision. Joseph de Maistre voit même dans le certificat un authentique passeport pour la lumière. On comprend dans ces conditions que les abus soient nombreux et que certains, frères en détresse ou aventuriers habiles, aient ainsi vécu des secours des loges. Certains candidats à l'initiation ne restent sur les colonnes que le temps d'obtenir le précieux certificat, et le flot de visiteurs peut même contrarier le fonctionnement matériel -mais aussi linguistique- d'un atelier. Il faut bien que chaque frère puisse trouver sa place sur les colonnes du temple, et autour de la table, lors des agapes. *Saint-Jean d'Ecosse* réagit en se dotant d'interprètes, en agrandissant son temple -désormais l'un des plus célèbres d'Europe- et en créant un nouveau statut, celui de frère visiteur aux droits limités, notamment pour ce qui a trait aux votes.
- 38 Néanmoins, les témoignages des voyageurs francs-maçons dans leurs ego-documents sont clairs. La Franc-maçonnerie a su s'adapter à la culture de la mobilité des élites européennes au siècle des Lumières. Après avoir été initié à la *Triple Lumière* de Göttingen, la célèbre université de l'électorat de Hanovre, et avoir visité la dernière née des loges parisiennes, la *Réunion des Etrangers* -fruit d'une initiative franco-danoise-, le jeune comte danois Frédéric de Moltke qui effectue son Grand Tour, gage d'une entrée dans le monde réussie, est accueilli en compagnie de négociants levantins et de capitaines de navire hollandais à *Saint-Jean de Jérusalem*, orient de Toulon³².
- 39 Peu après, il embarque pour l'Italie. Cherchant à échapper au plan de carrière tracé par son père, le puissant Patrice-François de Neny, Chef et Président du Conseil de Marie-Thérèse, Philippe-Goswyn de Neny arrive quant à lui secrètement à Toulon. Il a pour projet d'embarquer pour l'Italie, puis de se rendre en Grèce et à Constantinople. Mais dans une lettre à son amie Marie-Caroline Murray il indique que lui aussi a su mettre à profit les liens de l'initiation partagée :
- « J'ai passé quelque temps -au cours de l'hiver 1764-1765- à Toulon, ou quelques lettres de recommandation, et la franche maçonnerie m'eurent bientôt mis en liaison avec tout le corps de la marine »³³.

Discours et pratiques discriminatoires

- 40 La profession de foi cosmopolite de l'ordre maçonnique et l'accueil des étrangers ne doivent pas cacher le rejet de l'autre absolu, celui dont l'altérité est irréductible à la différence harmonieuse de l'*alter ego* qui enrichit le cercle des élus. Les discours normatifs visant à l'exclusion des non-chrétiens, de « ceux qui ont la circoncision pour baptême », des noirs et des handicapés, qui portent tous les stigmates de l'altérité absolue, doivent protéger le sanctuaire des élus.
- 41 La circulation harmonieuse et fraternelle au sein du sanctuaire de la loge comme de sa dilation jusqu'aux limites de l'œkoumène maçonnique suppose de repousser au-delà des bornes qui marquent le seuil du monde profane, ceux qui n'ont pas les qualités pour

devenir des intimes, et dont l'absence d'affinités avec les semblables ne permet pas la libre circulation. L'œkoumène fait référence à l'oïkos, à la maison, dont il n'est que la dilatation spatiale : le forain en qui l'on n'a pas reconnu un semblable, n'y est pas le bienvenu et ne peut prétendre à l'hospitalité fraternelle. Si « *le Monde entier n'est qu'une Grande République, dont chaque Nation est une famille et chaque particulier un enfant* », ses limites sont celles de la chrétienté.

- 42 L'auteur des *Considérations philosophiques sur la Franc-Maçonnerie* est catégorique : « *On n'y admet que des Chrétiens, des sujets orthodoxes ; hors de l'Eglise chrétienne, il ne peut ni ne doit être reçu aucun franc-maçon. Voilà pourquoi les Juifs, les Mahométans et les Païens sont exclus comme infidèles* »³⁴. Il s'inspire manifestement de Nogaret, dont la position sur le sujet est sans appel, ce qui est d'autant plus remarquable que l'auteur de *l'Apologie pour l'Ordre des Francs-Maçons* passe d'ordinaire pour un franc-maçon « progressiste » : « *L'Ordre n'admet que des Chrétiens. Hors de l'Eglise Chrétienne il ne peut, ni ne doit être reçu aucun Franc-Maçon. Voilà pourquoi les juifs, les Mahométans, et les Païens, en sont ordinairement exclus comme infidèles* »³⁵.
- 43 C'est dans ce contexte qu'il faut resituer le projet utopique (ou contre-utopique) de confins militaires face à la Porte ottomane dont la garde serait confiée à des chevaliers francs-maçons, proposé au Convent général de la Stricte Observance Templière - courant de réforme maçonnique d'essence aristocratique et mystique- réuni à Wilhelmsbad en 1782 par le prince valaque Alessandro Murusi, prince de Maurocordato, lui-même né à Constantinople en 1744. Ce projet rencontre un réel écho auprès des dignitaires maçonniques russes de haut rang qui participent alors activement aux campagnes de peuplement dans la province de Saratov.
- 44 Dans leur pratique quotidienne de l'Art Royal, les francs-maçons rejoignent les penseurs de l'ordre, ils identifient le Grand Architecte au Dieu des chrétiens, et la religion universelle à celle du Christ. Lorsque le chevalier Pierre de Sicard déjà évoqué fonde l'*Union des Cœurs* à l'orient de Liège, il prend soin de préciser en l'article VI des *Règlements* de la loge que le temple est interdit « *aux Juifs, Mahométans et Goths et autres qui ont la circoncision pour baptême -exemple d'association entre altérité religieuse et altérité physique-* »³⁶
- 45 La probabilité d'une présence musulmane dans la principauté de Liège semblait réduite, mais on se souvient que Pierre de Sicart avait été consul français au Levant, où la position minoritaire des chrétiens entraînait une prise de conscience aiguë de leur différence, le souci de la conserver pour ne pas voir leur identité s'effacer et la cohésion de leur communauté se dissoudre. D'où l'instauration de règles sévères à l'instar de celles qui régissaient dans les « Isles » les rapports entre blancs et hommes de couleur.
- 46 On ne peut cependant en déduire un rejet systématique des musulmans par les francs-maçons des Lumières. On le sait, en Méditerranée, l'affrontement entre les deux rives a progressivement laissé la place à la négociation des normes et à la diplomatie comme expérience de l'autre (Christian Windler).
- 47 Le 16 septembre 1784, le frère Ibrahim Scherid frappe à la porte du temple de *Saint-Louis des Amis Réunis*, orient de Calais. « *Après s'être assuré par ses certificats, par les signes et mots de passe qu'il était vraiment Maçon reçu à la Respectable Loge à l'orient d'Alger, il a été reçu avec les applaudissements ordinaires* » note le secrétaire sur le registre de la loge³⁷. Devant la détresse financière dudit frère, *Saint-Louis des Amis-Réunis*, loge des notables de l'orient calaisien, « *a décidé d'un consentement unanime que les frais qu'il avait fait à Calais dans son auberge lui seraient remis, que sa place dans la diligence de Paris lui serait payé*

jusqu'à Abbeville et que la somme de 12 livres lui serait délivrée pour subvenir à sa subsistance pendant la route et qu'on le recommanderait aux Respectables Frères à l'orient d'Abbeville »³⁸.

48 Deux mois plus tard, le 28 novembre 1784, c'est le tour des *Cœurs Unis* de Toulouse de recevoir la visite du « frère Ibrahim Sherid, de la Respectable Loge d'Alger ». Grâce à ces deux témoignages, il est possible d'avancer d'un an au moins la date d'apparition dans les archives maçonniques des premiers maçons algériens proposée par Xavier Yacono - automne 1785³⁹.

49 Plusieurs francs-maçons turcs visitent également les loges françaises : un mois après l'Algérois Scherid, le 28 octobre 1784, *Saint-Louis des Amis Réunis* accueille « les Frères Ibrahim Raish et Ali Raish membres de la loge de Constantinople »⁴⁰. Quelques semaines plus tard, lors d'une cérémonie particulièrement solennelle, l'installation officielle la loge calaisienne, le chevalier de Saint-Maurice, membre de la loge de la *Parfaite Union* du régiment de Vivarais, revient sur leur accueil et sur sa signification :

J'ai été témoin des actes de Bienfaisance émanés de l'accord parfait de tous les membres de cette respectable assemblée ; même but, mêmes désirs vous y ont toujours réunis; celui de secourir vos Frères et mettant de côté tous préjugés qui pourraient tendre à resserrer les bornes de vos vues bienfaisantes, vous les avez trouvés dans ceux même qu'un climat, une langue et une Religion étrangère paraissaient avoir séparé à jamais de vous, et laissant au Grand Architecte De L'Univers, le Droit de juger de la sincérité et de la vérité du culte qu'on lui offrait, vous avez comblé la mesure de leur besoin⁴¹.

Conclusion

50 Cette communication n'a fait qu'esquisser l'étude des dispositifs maçonniques de la mobilité en Méditerranée au XVIII^e siècle et des discours et représentations qui la supportent. Mais la création et la mise en ligne d'une base de données relationnelles sur les francs-maçons et les intermédiaires culturels en Europe et en Méditerranée, l'ouverture de nouveaux fonds d'archives et surtout la coordination des programmes de recherche tant sur la mobilité que sur les sociabilités urbaines en Méditerranée devraient permettre une ample moisson d'informations.

NOTES

1. - Pierre-Yves Beaurepaire, « Le rayonnement et le recrutement étranger d'une loge maçonnique au service du négoce protestant : *Saint-Jean d'Ecosse* à l'orient de Marseille au XVIII^e siècle », *Revue Historique*, CCXCIII/2, 1996-1, p. 263-288.

2. - *L'École des francs-maçons*, dans Johel Coutura éd., *Le Parfait maçon. Les débuts de la Maçonnerie française (1736-1748)*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1994, pp.198-199.

3. - Armand Mattelart, *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999, 422 p.

4. - Marc Bélissa, *Fraternité universelle et intérêt national (1713-1795). Les cosmopolitiques du droit des gens*, Paris, éditions Kimé, 1998, 462 p.

5. - « Partie de la Terre occupée par l'humanité, de *oikos*, la maison en grec (...). Le concept fut appliqué d'abord par les Grecs aux « vrais hommes », et excluaient les espaces parcourus par les Barbares », Roger Brunet, article « écoumène » in Roger Brunet, Robert Ferras et Hervé Théry, *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, Reclus-La Documentation française, Dynamiques du territoire, 1992, p. 166.
6. - Bibliothèque nationale de France, Cabinet des manuscrits, fonds maçonnique, (par la suite : BNF, Cab mss, FM) FM¹ 118, Commission pour les Grands Orient étrangers, folios 454-455.
7. - Ce sont près de 850 francs-maçons qui travaillèrent la pierre brute dans les ateliers marseillais.
8. - Pour une représentation cartographique, voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris, Belin, 2002, p. 119.
9. - Carlo Francovich, *Storia della Massoneria in Italia dalle origini alla Rivoluzione Francese*, *op. cit.*, p. 188, note 3.
10. - Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles.
11. - Karl von Zinzendorf visite la loge la *Candeur* de Strasbourg, le 13 décembre 1766, et obtient sur recommandation du chevalier de Flachslanden, Second surveillant, un certificat de maître : Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg, Manuscrit 5437, *Registre des procès-verbaux de la loge de la Candeur constituée mère des loges du Grand Orient de Strasbourg (sic)*, f^o 176. Helmut Watzlawick, qui participe à la publication des carnets de voyage de Karl von Zinzendorf, m'a par ailleurs aimablement indiqué qu'il avait été reçu maçon en mars 1766 à Malte, au sein de la loge *Saint Jean d'Ecosse du Secret et de l'Harmonie*, fille de *Saint-Jean d'Ecosse* de Marseille, à l'incitation du même Flachslanden, chevalier de l'ordre de Malte. Zinzendorf cite dans son carnet maltais les noms d'autres membres de la loge : Ligondès, Crose-Lincel, G. B. Tommasi, Loras, Litta, Grillet de Monthoux, et le frère cadet du prince de Caramanico, le comte d'Aquino qui aurait accompagné Cagliostro pendant ses séjours à Naples, à Malte et en Sicile.
12. - Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons...*, *op. cit.*, p. 121.
13. - Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles.
14. - Jacques Choisez mentionne également de fréquentes visites des membres des loges de Smyrne et de Constantinople au temple marseillais de *Saint-Jean d'Ecosse* : Jacques Choisez, *La Respectable Loge de Saint-Jean d'Ecosse, mère loge écossaise à l'orient de Marseille, entre 1762 et 1787*, troisième édition multigraphiée, Bruxelles, chez l'auteur, 1987, pp. 46-47. Cette solide implantation maçonnique française au Levant devait perdurer, comme l'illustre la carrière maçonnique de Louis Amiable, dignitaire du Grand Orient de France et historien de premier plan de la Franc-maçonnerie des Lumières -on lui doit l'étude de référence sur la loge des *Neuf Sœurs*. Il vécut de longues années à Constantinople dans la seconde moitié du XIX^e siècle, où il s'affilia à l'*Union d'Orient*, loge du Grand Orient, dont il devint le Vénérable. Comme ses prédécesseurs du XVIII^e siècle, l'atelier drainait le personnel diplomatique.
15. - Robert Paris souligne son caractère « remarquable, moins par sa fortune qui connut des hauts et des bas, que par l'ampleur de ses vues et des projets qui font de lui un précurseur » [Robert Paris, *Histoire du commerce de Marseille*, tome V : de 1660 à 1789. *Le Levant*, Paris, Plon, 1957, pp. 391-392]. Gaston Rambert évoque également les projets de Seymandi dans *Histoire du commerce de Marseille*, tome VI : de 1660 à 1789. *Les colonies*, Paris, Plon, 1959, pp. 620-632. On remarquera cependant que le projet de jonction par canal du Nil à la Mer Rouge avait déjà été étudié en 1675 par Savary dans son fameux *Parfait Négociant*.

16. - Robert Paris souligne que « jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, l'effectif de la Nation se maintient aussi important : en 1776, 27 négociants, 11 associés, 19 commis; en 1781, malgré la crise de la guerre de l'Indépendance américaine, 20 négociants, 20 commis ou associés, 2 anciens négociants. En même temps le rendement par résidant était plus élevé que dans les autres Echelles ». En tenant compte des non-négociants la Nation française réunissait 300 à 400 membres. *Ibid.*, p. 445.
17. - Sur « Seyde et Acre », voir Robert Paris, Histoire du commerce de Marseille, tome V..., *op. cit.*, p. 399-400. Alain Le Bihan, *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France. Loges de province*, Commission d'histoire de la Révolution française, Mémoires et documents XX, 2^e édition, Paris, CTHS, 1990, p. 405 mentionne les nombreuses fondations d'ateliers par Sicard.
18. - Pierre-Yves Beaurepaire éd. *La Plume et la Toile. Pouvoirs et réseaux de correspondance dans l'Europe des Lumières*, avant-propos de Daniel Roche, Arras, Artois Presses Université, Histoire, 2001, 346 p.
19. - De nombreux et suggestifs parallèles peuvent être faits avec la République des Lettres, à la lecture de Hans Bots, Françoise Waquet, *La République des Lettres*, Paris, Belin-De Boeck, Europe & Histoire, 1997, 188 p.
20. - Cité dans Charles Porset, *Les Philalèthes et les Convents de Paris, Une politique de la folie*, Paris, Honoré Champion, 1996, p. 317-318, note 161.
21. - Joseph de Maistre, *Mémoire au duc de Brunswick, Œuvres II, Écrits maçonniques de Joseph de Maistre et de quelques-uns de ses amis francs-maçons*, éd. critique par Jean Robotton, Centre d'Etudes Franco-Italien, Universités de Turin et de Savoie (Genève, Slatkine, 1983), p. 101-102.
22. - Voir Pierre-Yves Beaurepaire, *L'Autre et le Frère. L'Etranger et la Franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, *Les dix-huitièmes siècles* 23, 1998, p. 147-152.
23. - Bibliothèque Municipale de Lyon, Fonds Coste, mss 453, folio 22 verso. La mention est accompagnée d'une traduction en caractères arabes du nom du visiteur. Le registre ne fournit pas d'autres renseignements le concernant. Son dossier à la Bibliothèque Arsenal est coté : Surveillance des étrangers, cat. IX 37, 12172.
24. - Archivio di Stato di Parma, Archivio Du Tillot, A 11 : dossier du capitaine Antonio Pocchini, 49 folios.
25. - Bibliothèque nationale de France, cabinet des manuscrits, FM, FM¹ 136, Grand Hospitalier Général, f^o450, requête enregistrée le 31 décembre 1787.
26. - Archives privées Jacques Choisez, Bruxelles, *Livre d'architecture de Saint-Jean d'Ecosse*, orient de Marseille.
27. - Lettre du 22 mai 1781 éditée par Jacques Choisez, *La Respectable Loge Saint-Jean d'Ecosse... op. cit.*, p. 63.
28. - Archives Nationales de Hongrie, Fekete Csalad, E 584, lettre de Baraux du 27 septembre 1785.
29. - Claude Michaud, « Lumières, Franc-maçonnerie et politique dans les Etats des Habsbourg. Les correspondants du comte Fekete », dans *Dix-huitième siècle*, n° 12, 1980, pp. 327-379.
30. - BNF, Cab mss, FM, FM² 58 bis, dossier 1, la *Candeur*, orient de Paris, correspondance avec le Grand Orient 1775-1782, folio 38.
31. - BNF, Cab mss, FM, FM² 58 bis, dossier 1, la *Candeur*, orient de Paris, correspondance avec le Grand Orient 1775-1782, folio 38 verso.

32. - BN, Cab mss, FM, FM² 441, orient de Toulon, dossier de *Saint-Jean de Jérusalem*, f°6, *tableau des frères qui composent la R[espectable] L[oge] de St Jean de Jérusalem à l'orient de Toulon à l'époque du 20 février 1785.*
33. - Bruno Bernard, « Amours et voyages : les pérégrinations méditerranéennes de Philippe-Goswyn de Neny et sa correspondance avec Marie-Caroline Murray », *Nouvelles Annales Prince de Ligne*, 1992, tome VII, p. 196. En revanche, l'auteur ignore la présence de Philippe-Goswyn sur les colonnes de *Saint-Jean d'Écosse.*
34. - S. Arbas, *Considérations philosophiques sur la Franc-Maçonnerie*, Hambourg-Rome, 1776, p. 220.
35. - Nogaret, *Apologie pour l'ordre des Francs-maçons, avec une vignette maçonnique par le frère Nogaret membre de l'Ordre*, La Haye, 1742, p. 14-15.
36. - Cité par Georges de Froidcourt, *François-Charles, comte de Velbruck prince évêque de Liège franc-maçon. Contribution à l'histoire du XVIII^e siècle au pays de Liège*, Liège, Protin-Vuidar, 1936, p. 78.
37. - Bibliothèque municipale de Calais, manuscrit 185, Livre d'architecture de *Saint-Louis des Amis Réunis*, orient de Calais, folio 16 verso- folio 17 recto, tenue du 16 septembre 1784.
38. - *Ibid.*, folio 17 recto.
39. - Michel Taillefer, « Une loge maçonnique toulousaine à la veille de la Révolution : les *Cœurs Réunis* (1774-1789) », *Annales du Midi*, tome 87, n°122, avril-juin 1975, p. 218.
40. - Bibliothèque municipale de Calais, manuscrit 185, Livre d'architecture de *Saint-Louis des Amis Réunis*, orient de Calais, folio 29 verso, tenue du 28 octobre 1784.
41. - *Ibid.*, folio 46 verso-folio 47 recto, installation de *Saint-Louis des Amis Réunis*, 22 novembre 1784.

RÉSUMÉS

La Franc-maçonnerie du siècle des Lumières fait profession de foi cosmopolite. Ses membres projettent d'élargir l'espace de circulation harmonieuse et de concorde du temple de la Fraternité jusqu'aux limites de l'oikoumène. La loge du grand négoce marseillais *Saint-Jean d'Écosse* fonde notamment des ateliers en Méditerranée et tisse de solides réseaux de correspondance. Les consuls et les voyageurs sont très actifs dans l'expansion de l'Ordre et favorisent la circulation des symboles et des rituels. D'authentiques syncrétismes maçonniques s'ébauchent. Mais la rencontre avec l'autre, protestant, juif, musulman ou renégat confronte également le cosmopolitisme maçonnique à la réalité des pratiques sociales et religieuses de discrimination et d'exclusion.

French Enlightenment Freemasonry affirms its cosmopolitan faith. Its members extend very much harmonious circulation's space and concord of Brotherhood's temple as far as the oikoumène boundaries. Marseillan chief trading lodge *Saint-Jean d'Écosse* more particularly founds lodges in Mediterranean sea and weaves connection's networks. Consuls and Travellers are very active for the Order's expansion and promote symbols and ritual's circulation. Real masonic's syncretisms express themselves. But meeting with the other, protestant, jew, moslem

or renegade also oblige masonic's cosmopolitanism to be conscious of social and religious's customs of segregation and exclusion.

INDEX

Mots-clés : exclusion, voyages, franc-maçonnerie, sociabilité, réseaux

AUTEUR

PIERRE-YVES BEAUREPAIRE

C.M.M.C - Université de Nice-Sophia-Antipolis